

Poèmes du

Steak



Haché

(avril 2003 – janvier 2006)

Mario Campo

AUTOPSY

à Réjane, Alan et Caro

en mon fjord intérieur
sous la débâcle neurasthénique
les hétéronymes font des remous
au sauve-qui-peut
de personnages à personne

qu'est-ce que le spasme
de survivre
à toute la nuit que j'aurai?
je ne compte plus les dieux
pour trouver le sommeil

dans la prison du corps
au temps emprunté
sur la roulette russe
on se sent visé
à bout portant

le fil de l'horizon s'est cassé
j'en perds la vue à petit feu
de l'autre côté du chronomètre
je m'abuse pour rayer
le passé décomposé

j'étais alors celui
qui n'écrit plus
désormais je m'accroche
aux glaces anxiolytiques
et si souffrir c'est vivre

alors mordez-moi encore une fois
là où ça fait mal

DOLLORAMA

dans ma chère Petite-Patrie
les déchets sont à la rue
les enfants dans la ruelle
les garages ont des bands
pour une looser académie
les oreilles ont des murs
entre la violence et l'ennui

ah! mon cher paradis usagé
des retraités de shop tatoués
des psychiatrisés lâchés lousSES
un poète le matin à jeun
perdu raide au bout des jouets
et des madames tout-le-monde
au fond d'un tout-pour-un

chérie viens sur la Plaza ce soir
à cette cheap vente de trottoir
plus tard dans un parc sans arbres
on boiera jusqu'à vomir debout
le désabusement et l'amertume
je sais que mon blouson noir
n'effraie plus les voleurs de plants

je sais aussi que comme l'herbe
le 4 par 4 du voisin shiné
est toujours plus beau
que notre vieux bazou patché
mais tu t'en fiches la frime
comme tous ces blocs
qu'on nomme arrondissements

chère Petite Patrie my baby
même quand j'y tourne en rond
c'est toujours autour de toi
mon amour s'il pleut
on ira au cinéma
et si jamais il fait soleil
on ira au cimetière

PRINTEMPS D'AUTOMNE

c'est le printemps Yvonne
mais le crest de Gene Vincent
a mal vieilli
sur le jacket
de feu mon père

hier je suis tombé
sur une bande de nuages
en « saoulvenir » de la rue Ontario
m'ont foutu le cafard
à mes yeux de Beur noir
comme du steak OK
dans la vie « live »
des fois je cauchemardise
en pensant au Café Neuro
de l'Institut
« kind of blue » Miles
away from Juliette
pendant qu'en haut
ma blonde brune criait:
« J'veux pas mourir! »

c'était horrible
comme un malheur
qui arrive tout seul le con
c'est quoi au juste
l'âme enfin
rien qu'un vague à larme?

c'est en plein le temps Simone
j'écoute le Renard du Renaud
fuck le BS sur le dos
ça doit être le printemps
parce que la guerre est finie
et je bois donc je suis
K.O. chaud sous le tapis
ah pis ça va faire là....

1966

j'avais quinze ans
j'écrivais genre rimbaudelaire
des petits poèmes païens
dans le boudoir ma chambre
chez mes vieux avec les enfants
en fumant du hash
l'aiguille sur le démo des Haunted
quand mon père m'a pogné
il m'a sacré dehors
je me suis dit
c'est pour de bon
parti pour crasher
dans le sous-sol
d'une bande de kids de bourgeois
qui trashaient des trois accords
j'apprenais le rhythm
en faisant mon smart
avec ma gratte Miracle-Mart
à \$19.95
ils s'appelaient « The Wild Ones »
ma blonde ressemblait
à Brian Jones avec des seins
on faisait des affaires cochonnes
sur le toit du garage du notaire
l'année d'avant Vanier publiait JE
et ses photos dans les petits journaux
me rentraient dans le portrait
j'ai dropé mon secondaire
changé mes barniques studieuses
pour des shades style Byrds
« and waitin' only for
my bootheels to be wanderin' »
au mois de novembre
avec un cahier brouillon
j'ai mis deux ou trois t-shirts
une carte des States et le dernier Corso
piqués chez un gros libraire officiel
dans un sac de marché de Steinberg
j'ai vidé mon compte d'épargne scolaire
fait du pouce vers New-York
avec une grande beatnick
de 10 ans mon aînée
j'ai dormi sur le plancher
de ses chums du Bowery
pas loin du Velvet Underground
puis me suis « réveillé » à savoir
c'est quoi la vraie vie...

RAPSODIT EN GRIS *pour Dédé Traqué*

cet été ça été
des nuages des orages
le lac Champlain
y'é tellement plein
d'huile de seadoo
jusqu'aux genoux
y'a pus d'morue en Gaspésie
Power Corp s'en crisse ti
parce que les régions
c'est fait pour les colons
y'a toujours plus de colocs
dans la ouate de phoque

les rivières mouillent leur lit
la bière est hors de prix
quand ça devient sérieux
là j'me sens plus vieux
m'en vas t'dire une affaire
des fois j'm'ennuie d'ma mère
un nouveau McDo à Bagdad
ça me rend malade
même dans ma belle province
ça fait dur en batinsse
mon char est plus gros que l'tien
pis les BS auront rien

*le steak haché est en spécial
cette semaine chez Métro
en format familial
t'en bourres ton frigo
t'en fais du pâté chinois
pour digérer les fins de mois*

cet été ça été
la dernière page d'un livre d'images
Cantat pété les plombs
comme un pauvre con
pour que la guerre fasse des héros
faut des dommages collatéraux
on reconstruit un pays
après l'avoir détruit
j'en discutais avec mon ombre
qu'on est juste un nombre
pire qu'à 50 contre 1
t'es même plus quelqu'un

asteure y pousse des OGM
au milieu d'mon jardin zen
quand ça devient trop rough
j'sors la langue de ma poche
à quand un concert bénéfice
juste pour la police

au festival de la gibelotte
quand la tête me clignote
j'prends la porte d'en arrière
sur un solo d'cuillère
la poignée m'reste dans les mains
la luck est pas pour demain

PIS QUAND...

les shakes de wino
te prennent trop tôt
tu trouves ça rasant
se faire la barbe
tu relis les récits
de tes cicatrices
tu mets les miroirs
dans les tiroirs
tout se crée
tout se perd
tu changes trois fois
de trottoir
entre deux coins de rue
dans ta marche à la mort
t'es l'Homme empaillé
derrière les icônes néons
de la pub branchée
l'ascenseur des up-down
du quotidien
t'écrase les nerfs
t'en as ras-le-ponpon
du racolage
de l'amour à crédit
sur internet-fret-sec
aux travaux communautaires
on veut que tu frasses
des graffiti
sur les murs approuvés
par le poste de quartier
t'es plus jeune
mais pas vraiment vieux
avec ton froc Ramones
et ta tronche Ferré
devant l'horreur de l'hôpital
tu soignes tes bobos
comme un animal
plus tard les shakes
t'ont pas donné de break
dans la boîte à lettres
parmi les circulaires débiles
tu sors
l'enveloppe brune de ta dette
à la Sécurité Sociale
t'as envie
de foncer dans l'État...

TENDU COMME UN MI QUI VA PÉTER AU FRET

quand je file walkin' the dog
j'attache mon collier clouté
j'empoigne ma six-cordes-neuf-vies
du case rauque n' râle scotché
je descends au bord d'la track
à côté de l'incinérateur des Carrières
parmi les spraycans des taggers
qui en beurrent épais
sur les entrepôts abandonnés
futurs lofts rénovés Home-Dépot
pour les badaboomers
entre les madriers des rails
y'a les fourmis de Leloup et Vian
qui font une patte d'honneur
aux wagons-freight
remplis de scrap
Made in China
quand je file un mauvais coton
sur un beat endiablues
ça gueule sale
ça sort tout en croches
ça slow down dans un break
because si la vérité presse
y'a aussi l'urgence de la lenteur
j'improvise des maux style
le moron de God
avait même pas d'chien
y'a fallu l'inventer
puis rester pris avec
comment vont les clochards
au firmament ti-Jean?
je fixe à l'ouest
les gratte arc-en-ciel
les détours à bureaux
et au sud for sure
le Plateau d'argent
on the railroad
mon grand Jack
je cherche aussi mes racines
qui gèlent au sol à l'automne
près des fleurs profanées
par les gars de la ville
octobre dans le train-train
de la terre-à-terre
i'm feelin' low and not very well
comme un damned canuck
j'ouvre une bière pour espérer
un jour reposer en paix

TOM ATTEND

à la mémoire de Louis Geoffroy, poète (1947-1977)

usé jusqu'à la corde
qui sert de lacets
à ses godasses brun merde
buvant par les trous
dans une flaque de 40%
un homme vieilli trop vite
ridé comme un accordéon
le teint cendré en smoking gris
s'allume avec un mégot
de lucky-strike de pute
partie pour le shift de nuit
il lance un dard rouge
au coeur du samedi soir
avec une peur bleue
de devenir flou

Tom attend

rien de moins tant de rien
un noeud coulant
de cravate black-jack
pour se pendre au jeu
du mauvais bourbon répandu
sur les touches fêlées
du piano bas-de-gamme
en sursaut une chiquenaude
et roulent les dés du destin
il tremble en songeant
aux dents arrachées de Chet Baker
pour une dette de dope
il lampe au goulot
sous l'abat-jour frosté
glaçant sur le miroir
les yeux dans le cirage
il cogne des clous
au rythme de la batterie
en low-fi stéréo
pour tromper la monotonie
baffé sur sa gueule de bois
le délire de l'homme improvise
Eric Dolphy au doigté de dexédrine
Charles Mingus faisant gronder
sa contrebasse underdog
la radio bop night and day
dans la tête de Neal Cassiday
il dégrise au chorus attaqué en solo
le souffle court la hanche humide
comme un boxeur
sauvé par la cloche

Tom attend

elle ne reviendra sans doute
pas avant plusieurs jours
peut-être même que personne

ne viendra plus jamais
pour tuer le temps un 7 à 5
au bar en plywood
dans son sous-sol
sur la colline
les remords du temps mort
sonnent le rendez-vous du gangster
à déposer les armes
Tom attend
Tom Waits

ONE TWO THREE FUCK

monter au micro
comme aux barricades
hijacker le stage
à la Stooges & MC5
give me danger
pas l'indifférence
du confort
je veux être là
où ça se passe
parce que ça
se passera pas
comme ça
dire non à
la récession intellectuelle
oui à l'indépendance
de l'esprit
ôtez au plus sacrant
vos oeillères cervicales
bêtes de somnolence
pauvres rôtis d'boeuf
ti-cul Rimbaud a dit :
la main à la plume
vaut celle à la charrue
fait que si je charrie
si je chiale haut
avec du fort
c'est que j'ai sculpté
mes convictions au jack-knife
dans le squelette de l'ADN
la statue de l'artiste
qui n'a plus de statut
j'en ai soupé de ceux
qui ont la peur
et l'argent de la peur
grimper dans les rideaux
à la Béru bravade
à ma dernière crise cardiaque
pas de corbillard cadillac
VIP ça veut dire
Very Idiot Person
je serai pas ghost-writer
d'un has-been burlesque
mais le porte-voix
d'un poète de Montevideo
et quand les anti-G8
arborent le Che
c'est pas pour vendre
des t-shirts
sorry mais j'ai mangé
de la vache enragée
je suis né
d'une plaie réouverte
au flanc du ciel

alors méfiez-vous
PDG et politicailleurs
les gens blessés
sont à craindre
ils savent
qu'ils peuvent survivre

A FROG IN PARIS

dans le Marais pas marrant
une mansarde d'hôtel miteux
où les coquerelles foutent le cafard
où on coupe le courant
à vingt heures pile
en pleine Ville-Lumière
ça met en beau joual vert
quand de la lucarne en tôle
je vois flasher Voltaire Électrique
aurais-je dû me suicider
juste parce que ma psy
ne travaillait pas le lundi
ou choisir la pauvre Belgique?
j'écrase les feuilles mortes
de mon cahier brouillon
quel mal d'aurore Isidore!
je rôde dans le pré vert de St-Germain
à travers la brume du quai
et reviens sur mes pas
vers l'impasse de Montparnasse
je loue un trou encore pire
monter l'escalier des bas-fonds
et m'attabler devant les coeurs
gravés au couteau
avec vin et hachisch
comme un mauditgliani
j'ose Joséphine
et les bacchantes de Bashung
quand mon corps ne vaut
pas cher le kilo
putain d'merde de saloperie d'bordel
ou criss de tabarnak de sacrement d'hostie
paris pâté ou klick & kam
pour moi le sauvage d'Hochelaga
de la Nouvelle-France
un de ces quat'
à cinq du mat'
so long le Boul' Mich'
je continuerai ma vie d'artiste
go Gauguin go
et Van Gogh go go
chu le Johnny B. Good
des sans talent pour vivre
m'en vas décâlisser
sur une île désertée
où vendredi n'est pas un nègre
Ile de France
Ile St-Louis
bye bye plein le casse
la mienne sera comme un point
de micronésie sur la mappe
pas la bonaventure d'arcane 17
sur la plage blanche

dans les sables mouvants
je tracerai des signes de vie
et garrocherai mes bouteilles vides
à l'amer.

ALCOHOWL

room 222 Chelsea Hotel
un lundi 13
de la semaine
des quatre jeudis
un dernier six-pack
avec le diable
sur fond de « soul » sale
craché par mon radioshack
sorry Blaise Cendrars
mes Pâques à New-York
sont de braise et de cendres
Dylan Thomas se consolerait
en voyant ma carcasse
de 53 balais se traîner
dans la 23^{ème} Rue
jusqu'au débit clando
acheter du frelaté
pour passer au purgatoire
avant l'ouverture du bar BAR
à même la fiole
le sang de l'aube
Whitman hey man
cesse de chuchoter
la divine mort
et crie-là tout haut!
marcher sur les traces
du vieux Huncke
dis Herbert est-ce vrai
les génies inquiétants
que l'on rencontre dans l'au-delà
où il n'y a pas d'eau-de-vie?
flâner devant les flics
avec des loulous reed
du Lower East Side
le ciel à assaillir
le jour où le foie ne croira plus
valoir la peine d'attendre
qu'on m'accuse de « voix » de faits
I don't care
I'm guilty of everything
les poètes sont une espèce menacée
et que fait-on?
: just business as usual
and yes you were right
Mister Baudelaire:
cette vie est un hôpital
où chaque malade
est possédé du désir
de changer de lit
il ne me reste que les nuages Charlie
les ténébreux nuages...

UN SQUAT ET 1/2

mon beau Rimbaud
l'auberge à la Grande Ourse
pour un loup farouche
gelé pris au piège
dans ces arpents de neige
un bivouac à la Kerouac
à moins trente sous zéro
ça te calme le héros
du romantisme à la gomme
qui veut jouer au bum
quand ça fait un bail
que t'es dans la rue
c'est bétail ou bataille
la vie c'est pas les vues
un vrai hobo-québec
ça te cloue l'bec
des fois dans les sermons
même si y z'ont tort
tu penses que t'as un nom
à coucher dehors

*c'est un attentat poétique
une position anarchique
this is a revolusong
so don't get me wrong
we want a home anyhow
and we want it now
un genre de squat et 1/2
pas trop grand ni trop p'tit
d'la désobéissance civile
pour pas virer servile*

j'm'en sacre mon Jack
un vieux wagon abandonné
au bout d'un chemin d'fer
ça ferait ben l'affaire
si le champ est pas à louer
c'est dur mon Arthur
une saison en hiver
comme un calvaire
y'a pas de risques sûrs
et ça devient plus dur
quand t'as nulle-part où pieuter
et que tu y est déjà allé
y faut soigner ta gauche
devant les coups de la droite
les promoteurs qui bulldozent
on en a not' claque
assez des boss des cravatés
exit les fachos les bourgeois
un luxe qu'on peut plus s'payer
on veut un toit sans loi

AUT'TENSION

dans le fourgon cellulaire
menotté à un gros black
avec une douzaine de tatoués
pas à peu près pas temporaire
claque la porte de la cage
comme un coup de Fender
dans le front how bloody
j'ai juste mon t-shirt troué
imprimé « please kill me »
on descend à la Cour
pas celle des Miracles
les moustachus badgés
posent en armoires à grâce
sur la route de la soif
vers le camp
de concentration liquéfié
the DTs hitting you bad
qu'on redoute en liberté
de bar en bar
les v'la de barreaux à barreaux
oui monsieur le juge
pas de doigt d'honneur
come on it's the worst
of a rock 'n roll circus
comme bander sur Motorhead
s'frotter l'gland contre un Marshall
avril de mon cul cul
un oeuf un un
c'est sûrement d'la coke
que je vois tomber dehors
à travers les grillages
« on vient d'prendre St-Vallier
c'est ma rue! »
braille un Johnny d'taverne
« saint-sacrament de shit! »
que je beugle
à la face des boeufs
cold turkey les p'tits amis
veut pas dire dinde froide
on m'a enlevé mes lacets
de peur que je me pende
you're right i'm left
y veulent pas de cadavre
sur la conscience des classeurs
parce que des dossiers
c'est pas juste fait
pour s'accoter
mais j'peux toujours avaler
ma boucle d'oreille désargentée
monsieur je juge que
monsieur je m'excuse
votre honneur vaut
mieux que le mien

libéré sur parole
à condition de pas mentir
i'm a liar here's my lawyer
j'irai aux meetings des AA
si je suis pas trop saoul
mais faudrait me payer
pour être le Villon de Villeray
et comme dans un rêve qui
finit en cure de poison
avant que le jour se lève
et que la nuit reste couchée
j'astique mon gun
made in germany
pour exécuter des tueurs
à gages
qui ont pas respecté
leur contrat

CALVERS

et Dieu me dit :
anywhere out
of this world
vas nier
ta délinquance délicatessen
au Smokead-Meat
des grands brûlés
damn it Godog
reste avec
ta bande d'asexués
dans ton ciel artificiel
faut Bien naître Socialement
pour être poète
à temps partiel
à Laval ou Brossard
j'suis pas tendre
mais medium saignant
pas sanctifié
mais scarifié
des zippers rouge vin
sur la peau
comme celle d'un rosaire
quand Langue de feu
verbalisait le rush
du Be-bop-a-lula
while my guitar
loudly screams
un fuzz lourd de l'ombre
qui fige l'aurore frigid pink
ça dérange les anges
que je me shoote des doses
de métamorphose hein chose?
reste donc vierge
éternellement Bloody Mary
je préfère les chaînes
de Vince Taylor
ses catins de cuir
et la naissance
de la tragédie
teenage lust
ou péchés mortels
à force de sniffer
de la poussière de messenger
tu oublies avec l'âge
mon Père Tout-Puissant
que j'ai songé à te tuer
durant le pire de l'Oedipe
but try to remember
avant que
s'éteigne l'épilepsie:
la vraie poésie est ailleurs

PAS DE CIRCULAIRES

gibier de potence
ou steppenwolf
tout juste si
on me délivre pas
un permis d'ex-prisonnier
pour du porte à porte
on voudrait que je fasse
amende honorable
parce que je fus
street fighting man
pour régler
mes comptes d'auteur
comme ceux du gaz
devant l'angoisse
de la ligne blanche
je refuse que
le seul traitement
au burn-out
soit d'appuyer
sur la détente
je constate à l'amiable
l'immuable de la nullité
j'apostrophe
en catastrophe
en **f** majuscule
dans la langue
de Shakespeare
tous les gros
du statu quo
à coups de pied
dans le casier
l'avenir en fuite
même si les Clash
me manquent
quand j'ai des
constables au cul
et existe bien le steak tartare
alors je veux un steak vandale
entre l'exil et le royaume
je suis bénévole
à l'infirmerie philosophique
où peu atteignent
ce nirvana paradoxal
que d'être payé
pour réfléchir

ANOTHER ALABAMA SONG

aux portes du pénitencier
les roses se couronnent d'épines
parmi l'herbe à poux
pour baver les barbelés

à côté du mur à l'ombre
everybody is a star
un magnifique perdant
un numéro dans la pénombre

je relis la lettre du vieux Joe
dire que sa vue baisse
à faire du temps sans cesse
à travers l'oeil d'un cachot

j'ai lâché ma job
dans un car-wash
où il pleuvait toujours
où j'étais pauvre comme Job
sous les splash
la nuit le jour

*I'll always be rememberin'
This old tramp a friend of mine
And I'm ridin' this train
To the end of the line*

ô mères dites à vos enfants
de faire ce que
je n'ai pas achevé
emporté par le vent

coincé à vie à Mobile
loin du next whisky-bar
avec des armoires à glace
qui ont les nerfs fragiles

they'll be hung high and short
in the last reality show
till they die with their boots on
ringing twice at heaven's door

I'll always be rememberin'...

VIANDE à CHIEN

d'où je viens on me recherche
on a lâché les chacals
au plus mort que vif
en rangées de crocs
dans les bois hors-la-loi
de chasse à courre

sous l'acide des forêts
je pisse sur ma blessure
toujours au grand jamais
m'aura-t-on vu ni connu
plier l'échine même à genoux
pour implorer le pardon

*je vais me couper un membre
plutôt que de me rendre
même s'il faut claudiquer
je veux surtout pas abdiquer
au sursis inavouable
je resterai introuvable*

*sur la route de la soif
quand je dégrise
je me déguise
en fausse proie
pour piéger le maître queueux
et sa bande de galeux*

là où les bêtes vont haleter
je serai porté disparu
comme héros en disgrâce
rendant l'âme avant les armes
avec le mythique grimoire
d'un trésor qu'on cherche

ça pas rap'

dans les rues de gang
tu catches pas le slang
how to street-talk
so run don't walk
t'as tellement l'air épais
m'a te l'dire en français
cé comme au grand écran
y'a les bons pis les méchants
d'un bord les itinérants
pis de l'autre les truands
mais mêle pas les deux
sinon tu joues avec le feu
si t'es pas trop certain
m'en vas t'faire un dessin
un gars te tend sa casquette
l'autre balance une machette

*y'a les buveux d'booze
avec les Labatt blues
pis ceux qui scorent du crack
au fond d'une cour à scrap
man ça pas rap'*

tu veux prendre de l'expérience
m'a te donner une chance
j'te loue mon coin d'trottoir
c'est là que tu vas voir
deux piastres pour une heure
yeah shit c'qu'on s'écoeure
devant chez Jean Coutu
je l'sais cé un trou d'cul
si des grands bouttes t'en perds
cherche pas dans le Petit Robert
demande au gros Bob
lui y connaît sa job
surtout vas pas niaiser
près du métro Sauvé
saoûl les yeux dans l'beurre
sur le spot d'un pusher

*même si tout est drabe
pis que ça suck la marde
rentre pas dans l'racket
mais saute dans tes baskets*

*y'a les buveux d'booze
avec les Labatt blues
pis ceux qui scorent du crack
au fond d'une cour à scrap
man ça pas rap'*

SANG BLANC

devant un brouillon spirale
je fume une fleur du mal
pour me cuirasser l'âme
contre les dogues infâmes
de la ruelle où rugit
la vengeance de la nuit

quand la mémoire de valium
a le goût amer d'un vacuum
se lève soudain le voile
sur la mort des étoiles
il faut avaler les nébuleuses
à grandes gorgées de gueuse

qu'ils sont loin désormais
et les reverrais-je jamais
les Greenwich et Montmartre
mes anciens kicks grisâtres
si l'écho des culs-de-sac
me hurle don't look back

*so welcome to my bluespleen
tell me where have you been
have you seen in the shadow
the ghost of some old hobo?*

derrière un écran de fumée
danse sans musique le passé
je laisse alors l'aube d'éther
dissoudre la notion circulaire
du temps assassin et voleur
tel l'or alchimique de leurre

quel rêve incessant insensé
dans l'inconnu je dois sauter
là où s'abîment les illusions
en ecchymoses de passions
et grondent aussitôt les accords
des guitares du corps-hardcore

puis les uns après les autres
encore seuls ou avec d'autres
défilent lentement sans danger
les spectres de gloire des chaussées
paradis perdus rachetés d'aumônes
la muse rose is coming home

*so welcome to my bluespleen
tell me where have you been
have you seen in the shadow
the ghost of some old hobo?*

BLUE CHEER

je n'avais vraiment rien
surtout rien à perdre
de l'Occident en déclin
et skyscrapers de merde

couché à même le béton
entre les lockers et les malles
dans le sous-sol full néons
du Port-Authority Terminal

au bout d'un couloir d'échos
un jeune en veste hip fashion
sur une Strat peinte fluo
jouait Eve of Destruction

*I really blew my mind
way back in 1969
in the slums of New-York City
with a girl named Melody*

les yankees touchaient la lune
le East-Coast était pas Frisco
j'ai crêché dans une commune
moins peace et plus weirdo

l'acide servait souvent d'intro
pour les accros de china-white
white light and heat de Nico
waitin' for the man all night

à St-Mark's Place le rite
du rock-poem en décibels
ode chamanique de Patti Smith
The Fugs live Happening-Babel

*I really blew my mind
way back in 1969
in the slums of New-York City
with a girl named Melody*

DECEMBER'S CHILDREN

stoned comme le rock
roulant sur la mousse
au rebord des bocks
à Kiev dans les faubourgs
pendant que ça crève au Darfour
well it's time for season's greetings
as tears go by / bells jingling
enlevons nos masques à gaz
et démantelons la bombe atomique
du sang sur les pistes dégelées
des steppes qui ont perdu le nord
c'est encore le loup
à la patte brisée
qui fuit les phares des ski-doo
même les machines se cassent
et nous aussi
avec le temps
les frissons qui nous parcourent
en se mirant dans la glace
les tiroirs de la mémoire
où l'on oublie l'irrévocable
le long du railroad condamné
d'une jeunesse d'Hochelaga
et son bric-à-brac romantique
j'assemble dans ma tête
le puzzle aux mille morceaux
des Nations-Désunies
réveillonnerons-nous
ou nous réveillerons-nous?
so for now good night
and sleep tight...
à la lueur d'une chandelle
brûlant par les deux bouts
je fais mes cartes de Noël
avec une pochette des Vagabonds
quand ils étaient mauvais garçons

GLAS D'HIVER

à moins trente au Parc Dante
l'enfer d'acier de granit givré
je tend des collets à mon ombre
pour capturer l'instinct sombre
avec un litre de caribou je reviens
de très loin je me souviens
d'un poète au verbe de fronde
qui gravait le nom de sa blonde
à la chainsaw tard le soir
sur la glace de la patinoire
ah encore s'échauffer le coeur
de cette vile et bâtarde liqueur!
rien de moins que rien
qu'une peau de chagrin
ou celle d'un zombie has-been
marquée au fer rouge de robine
un corbillard parqué devant l'église
le diable et l'aumonier pactisent
un chien tremblant comme une crotte
son maître derrière avec un sac
tranchant sur le seuil de la porte
là où le temps se détraque
en attendant l'exil me dis-je
sur la grande Main gangsterisée
l'espoir des orphelins cokés
s'amoche dans la brise
deux flics semblant de garde
fument dans un panier à salade
trois hommes louches s'approchent
je serre les poings dans mes poches
un truck de bière passe en trombe
fait presque basculer la tombe
on rejoue la comédie divine
au box-office en chapelle sixtine
on se noie dans les flammes
et on calcine dans l'eau
le paradis sur panneau-réclame
du racket de mort mafioso

TEXT DRUGS AND ROCK N' ROLL

râle de rush d'un dur en cuir
devant le futur sans avenir
aussi poqué que Riff Richards
cerné par la paranoïa rôdeuse

shit ! le fond de l'ère est froid
schlac ! les couteaux volent bas
une autre pilule pour balancer l'effet
de la première pire que jamais

top-speedé à se ramoner le cerveau
les idées twistent dans un cerceau
guetté par la mort rongé en-dedans
au moindre crac le remords aux dents

vlam ! sort ce son sale du salon
la réponse baffe fort la question
yeah we were born to be wild
et que la confusion se démêle

dans la course de rats des stars
les plus hot hantent encore les couloirs
du métro de virtuel et de vice
où la vertu endure les sévices

une fleur de cactus comme souvenir
du meilleur que le temps aspire
une vieille seringue telle un crucifix
s'il faut payer le prix de sa vie

EASY RIDER

down the highway du printemps Springsteen
l'avenir au vent l'horizon en fuite
les deux roues sur la ligne de poursuite
où le héros traqué trouvera son héroïne

one way ride sur les traces des anges déchus
bottes de biker Brando collées au carburateur
les bars du désert les motels leurs acteurs
de la vie plus vraie que dans les vues

dans chaque bled où parquer pour souffler
y'a toujours les winners et les losers
la même game sale de bullshiter
le gros tough bluffe le p'tit magané

au coeur du saturday night à siffler
des bières tièdes qui goûtent la déprime
juke-box darling where have you been?
hey man étouffe j't'ai pas sonné!

*je rêve à ton look rétro
dans les miroirs de la moto
quand on revient de loin
et qu'on arrive à rien
on repart en dérouté
avec dans le dos le doute
où est ton paradis perdu?
ça presse j'en peux plus*

entre le sunset aveuglant et les trucks heavy
les illusions s'envolent soudain en poussière
embrayer plus vite en faisant d'l'air
et ajuster ses shades pour pas dérapé

l'aventure botchée qui vaut pas deux cennes
comme une renaissance de la tragédie
l'enfer c'est toujours les incompris
tramps dans le sang on the road again

L'ENFERRÉ

Dante mon vieux tu sais comme on dit
on devine le sad-end de la comédie
sur un calendrier taché de l'an dix-mille
le vacuum espace-temps en vain vacille
deux chevaux sauvages qui se lèchent
dans le champ avec un chien sans laisse

qui cherche la clé des portes du paradis
car sa peine à chaque jour suffit
la vie d'enfance est toujours plus facile
mais l'essence d'ado tape dans le mille
l'évidence nous jette dans la fosse aux illusions
ici de peu sauve qui ou quelques illuminations

comme un attelage sur le corps de pur sang
on se sent fourbu à l'usure infaillible du temps
celui qui passe et ne laisse jamais de lettre
des disparus qu'on voudrait voir renaître
hé pépé qui réparera l'âme des amants tristes
si dans la tombe la mémoire amère rapetisse?

non il n'y a plus rien mon cher Léo mon pote
et même que voilà déjà le diable m'emporte
et que dalle le coeur quand ça bat plus
on débranche la machine du superflu
dans le chaos sold-out qui sert de décor
à l'opéra fantomatique du baiser de la mort

le nouveau siècle ne se croque plus al dente
les prédateurs veulent des proies congelées
quand sert à rien de vouloir se battre
contre les dragons aux griffes accariâtres
l'artificiel sera le nouveau paradis
la solitude à languir des beaux jours d'anarchie

LAST EXIT TO HEAVEN

dans la folie ordinaire d'un matin de mars
les nerfs à froid la tête encore endolorie
sous un halo fantasmagorique soudain revit
la mémoire d'un trou comme une grâce

se dissipe alors le stoned des illusions
sur la table gît le testament d'overdose
au flou du hasard qui se métamorphose
l'esprit vif du spectre rentre à la maison

derrière le paravent d'un Kyoto imaginaire
du morbide mortel ressuscite le Phénix
les vers de Lao Tseu nirvana au beau fixe
et les roches chinoises dans la cuillère

des chimères d'un cerveau gelé par Saturne
s'efface l'empreinte à cerceaux du néant
l'immatricule noir où l'âme fait du temps
puis la mort annoncée avorte à la pleine lune

entre les scarifications d'effroi du samouraï
et le calme de morphine d'un Bouddha exilé
suintent les frictions d'alcool chauffé en saké
sur la voie des dieux sèchent les épouvantails

ô shintô toi le seul songe d'une nuit d'éther
à la poste restante de l'auberge des étoiles
les dernières nouvelles du paradis dévoilent
le zen de la poussière toujours éphémère

Mort à l'admission

comme un fou baveux
dans la bergerie des sains
le maladif du quotidien
vient sournoisement rouvrir
les plaies d'existence pourrie
de trop de vache enragée
furieux à mettre en fuite
les chiens errants affamés
les balafres sont l'envers
des médailles de vains combats
faire un noeud d'amertume
avec un ruban rose vif
posé autour d'une bombe
tassez-vous d'là
je veux parler à Dieu
avant de trépasser
l'arme à gauche
pour une fois la vengeance
ne sera surtout pas douce
au coeur transpercé du sauvage
contre l'omerta des paraboles
voilà la vendetta du mensonge
avant que l'ombre qui nous suit
toute une vie tourne pénombre
ce sera une belle fin
un quinze minutes de gloire
l'unique expérience ultime
inscrite au c.v.
jeté aux portes du ciel

LONDON BOMBING à feu Joe Strummer
& The Clash

London bombing far to its underground
Allah has declared the West must come down
succomber à la tentation d'attentat au plastic
les vrais mensonges étalés au grand public
les idéaux disjonctés en bulles-infos à-la-va
comme je te pousse dans la télé en éclats
l'acier trempé transperce la chair
la trace inhumaine ne vaut pas cher
au cours du banal de l'été en déroute
on se souvient mal de ce que fut Beyrouth
la phony Blair-Bush mania mord la poussière
les barbus fana-débiles implorent en prière
une cause sans d'autre but que victimes
de prisons mentales de l'âme du crime
London bombing far to its underground
Allah has declared the West must come down
s'il manque encore des corps
derrière le vide du décor
soit porté disparu ou en terre
peu importe à la guerre comme à la guerre
c'est l'absence de conscience
qui en est la déficience
à la une du Daily Mirror
ça titre Shock and Horror
le peuple paye de son sang
mais jamais les présidents
le terrorisque d'un avenir déchiqueté
celui des orphelins martyrs abandonnés
aux mains des tripoteurs religieux
des deux camps aux propos belliqueux
l'autre décrié comme le grand Satan
la sagesse s'étouffe avec le néant
London bombing far to its underground
and I live where once a river flowed down

IVRE comme dans VIVRE

assis steady sur mon steak
en écoutant les Garçons-Bouchers
dans ma cour de tzigane urbain
je vois les workaholics qui rushent
entre le bureau et le cellulaire
en grimaçant de travers
devant mon parterre sauvage à pissenlits
gardez vos valiums pauvres riches
je ne casserais surtout pas ma fiole
pour tout l'opium du peuple
juste à bummer le temps de rêver
beurré peinard en pré-retraité
sur une chaise-longue surréaliste
je connais trop de tarés
qui balaient sous le tapis
leur ennui d'absence de folie
que voulez-vous chers con-mitoyens
je préfère franchement baiser
plutôt que me faire fourrer
non je n'ai pas ma carte Air-Miles
et Jean Coutu est loin d'être mon ami
j'ai ma gang sur la rue Ontario
hey chantez-moi Holidays in Irak
qu'on se marre avant de mourrir

P'TIT MATIN

dans la ruelle
de la rue Cartier
juste en arrière
du poste de police
assis tout croche
dans l'escalier de secours
d'un block de B.S.
je bois en cachette
dans un sac brun
une canette de Wildcat
en griffonnant dans mon calepin
taché comme l'école buissonnière
au garage l'aut' bord
un 4 X 4 full radio
blaste Ben Dommage
je rage en pensant
aux tapes perdus
de mon band d'ado
le truck des bacs verts
rushe sur St-Zotique
je me dis hostie
que ça fait dur
en spottant la madame
qui étend son linge
et qui ressemble à ma mère
me v'la pire que Pierre Harel
dans Vie d'Ange
faut que j'me pousse
dans l'dos
pour continuer
jusqu'au prochain coin d'rue
en espérant qu'un autobus
me passe pas sur le corps

DON QUICK SHOT

dans le cirque du rock 'n roll
je voudrais être votre chien
qui se branle la queue
devant les anti-émeutes
quand les pavés en ont marre
de la sécurité des cadenas

scarifié à fleur de peau
à même le cuir dur d'Épicure
en caresser le froid d'overdose
comme dernier hit de crucifix
prenez et mangez
ceci n'est que mon corps

oser pisser sur les idoles et
schlack les fanatiques me fouettent
indompté coupable en morceaux
une viande hachée de sacrifice

quand j'étais encore sauvage
déguisé en street-fighting-man
que j'apprenais la révolution
dans la quadrature du cercle
la morale des autres m'écartelait
entre l'absinthe et l'abstinence

tant que ma laisse sera lousse
je japperai la désobéissance civile
et si le Grand Créateur de l'imposture
veut reprendre ma vie prêtée à intérêt

en attendant le retour des barbares
et le tomber du rideau
sur la répétition des morts-vivants
de la dernière scène de Sénèque
je creuserai ma propre tombe
sous l'éternel drapeau noir

CAUCHEMORT

ténèbres mes anciens frères d'âme
nous revoici dans l'antichambre
des arrivées et des départs
des nouveaux-nés et des décédés
à l'hôpital mes pushers légaux
me confient à la bonne vieille soeur morphine
langes et linceuls comme rideaux de scène
du théâtre de la tragi-comédie
qu'avons-nous encore à nous dire
qui n'ait été répété ad nauseam
du premier au dernier acte?
nous ne réinventerons pas le cercle
et son cycle éternel s'évadant
par la porte arrière du nirvana
nom des dieux qu'ais-je fait
pour mériter l'obscur obsession
du démerol en sursis?
y'a des spectres dans mon grenier
et ce ne sont pas des araignées
donnez-moi aujourd'hui
ma drogue quotidienne
et pardonnez-moi les gros mots
mais calvaire vous pourriez pas
pour une seule fois
m'accorder l'impossible
une saison au paradis?
même si je sais que demain
il n'y aura plus rien...

PARADIS À LOUER

dans le vacarme de la nuit
les ombres me veulent la peau et les os
patience croque-vivants
je reviens remettre
la clé des champs
et mon legs de cavale
au troisième sous-sol du C.H.U.M.
où ont trépassé tant d'anciens chums
dans mes errances à tombeau ouvert
la pédale est restée collée au plancher
des vacheries du hasard
planqué dans la mémoire d'un trou
comme on donne pas cher
de ma poésie
je continue à mendier
une part d'infini
dans les allées des limbes
alors chers docteurs et pasteurs
gardez vos prescriptions
et onctions extrêmes
j'ai mes potions chamaniques
lampée de Maudite
souffle de gris-Gitane
quand le cœur m'en dit encore
pour ne pas râler sur mon sort
de force l'hiver
en camisole d'occasion
enfin qu'attendez-vous
d'un pauvre chantre qui survit
sur le bras d'une rémission
chaque mois payer ma rédemption?

JOHNNY B. BAD

comme le roc rouillé
des abysses de Lautréamont
un Shakesfear qui bat de l'aile
au-dessus des cimetières marins
le métier de poète est dangereux
toujours sur le shift de nuit
magané à temps double
les bourreaux de l'inspiration
veulent me faire parler
grand visionnaire de la plume
je serais sensé tout connaître
jusqu'aux vents de l'an 10 000
la langue à deux tranchants
chaque ligne cache des mines
ça me crinque
et ça ressort
quand la lucidité
est crampée dans le froc
on est loin de la crotte au cul
de l'insécu réciproque
des petites gens et gros bonnets
hey débarquez de mon nuage
quand je bosse à suer
sur l'ôte aux veilles de lendemain
because dans mes vers
le message est dans la bouteille
au lieu d'un Pape au gaz de Vatican City
vaut mieux un bon vieux Junkeith
ah tous les Rimbaudelaire VanGauguin
tu t'en souviens Straram
même 20 000 draughts sous les tables?
attends-moi j'arrive
parce qu'ici c'est plate à mort